

La chronique d'Hubert Reeves

L'avenir. Quel sera-t-il ?

Hubert Reeves
01/02/2009 10h58

Journal
montréal



Tous les Terriens ne pensent pas à l'avenir de la même façon. Il y a ceux dont l'avenir risque de n'être qu'une question de jours tant ils ont faim. Il y a ceux qui peuvent échafauder des projets y compris pour leurs enfants.

Il y a ceux qui sont sans avenir car ils ont soif. Et quand l'eau est disponible, elle les tue. Plus de 1 700 morts et 30 000 personnes sont touchées par le choléra au Zimbabwe en six mois. Ceux qui se douchent quotidiennement mesurent-ils leur privilège actuel?

Alors que ceux qui sont obsédés par la recherche quotidienne de la nourriture n'ont pas le temps et ne sont pas en mesure de se préoccuper d'un futur, ceux qui peuvent penser au long terme ont une lourde responsabilité.

LA DÉFENSE DE L'OR BLEU

Ils en prennent conscience. Un exemple le prouve: la tenue d'une conférence euro-méditerranéenne sur l'eau, au niveau des ministres, le 22 décembre dernier en Jordanie.

33 pays d'Europe et du pourtour méditerranéen réunis pour une déclaration définissent les principes d'une future stratégie commune de gestion de l'eau dans leurs pays et y associant la société civile représentée par des associations.

Ce mode de gouvernance n'isolant plus les élus dans leur bulle de légitime représentativité est en train de se réaliser. Autant les Parlements sont indispensables, autant il est sage de faire s'exprimer et participer d'autres structures démocratiques. Les associations sont en première ligne, toujours très motivées et de plus en plus professionnelles.

À y regarder de près, ce besoin d'eau amène la sagesse dans les têtes. Il permet aux pays de dépasser ce qui les sépare, de se consacrer à la défense de l'or bleu, tellement vital. La Jordanie et Israël sont même parvenus à aborder ensemble un projet de canal qui relierait la Mer Rouge et la Mer Morte.

Jamais notre planète Terre n'a pris autant d'importance. Elle est devenue «un patrimoine menacé». En réalité, ce n'est pas elle qui l'est mais ses occupants. Bien sûr, nous avons besoin d'être rassurés, de ne pas céder à la peur de l'An Trois mille et cela même si les signaux sont au rouge. La peur ne résout rien. C'est d'ambition dont il faut se doter. Celle de faire passer les signaux au vert. Plus facile à dire qu'à faire. La liste des constats négatifs est longue et de plus les crises financière et

économique se greffent sur la crise écologique.

EROSION DE LA BIODIVERSITÉ

Le dérèglement climatique lui-même a du mal à rester présent dans l'opinion quand localement un hiver froid survient. C'est que l'explication est à refaire. Quant à l'érosion de la biodiversité...

Peut-être bien qu'en défendant bec et ongles quelques espèces emblématiques (éléphants, baleines et autres mammifères, par exemple) nos associations n'ont pas été comprises de la société qu'elles voulaient toucher. Maintenant qu'elles élargissent leur communication à la défense des insectes pollinisateurs, ou des micro-organismes, bactéries du sol, par exemple, si indispensables aux récoltes fournissant l'alimentation humaine, même les citoyens souvent très éloignés de la nature et pas trop au fait de son fonctionnement, peuvent réaliser combien la nature est précieuse.

La conclusion à tirer est peut-être que, pour défendre une espèce, il est nécessaire de les défendre toutes et cela sera profitable à l'humanité qui, de ce fait, voit que son intérêt est de défendre le vivant dans toute sa biodiversité.